



# ÉDUCATION. À Cherbourg comme au niveau national, le nombre d'élèves dans cette option est en chute

## Le grec ancien maintenu à la rentrée au lycée Millet

« **C'EST** une discipline en difficulté de recrutement. Le nombre d'élèves intéressés par le grec ancien ne fait que faiblir », regrette Philippe Collin, proviseur du lycée Jean-François-Millet. Il y a une dizaine d'années, chaque niveau regroupait une vingtaine d'élèves environ. Et en 2023 ? « Neuf élèves suivent cette option en terminale, onze en première et... seulement quatre en seconde, ce qui pose question. » Le latin ne se porte pas mieux : quatre élèves en terminale, trois élèves en première et huit élèves en seconde.

Des cours pour seulement quelques élèves

L'établissement cherbourgeois est pourtant le seul lycée du Cotentin à proposer le grec ancien en enseignement optionnel. Jusqu'à quand ? La question s'est posée avant les vacances de février, en conseil d'administration. Rassurons tout de suite les hellénistes : « Dans un contexte tendu pour les dotations horaires, c'est difficile de maintenir ces cours pour quelques élèves. J'ai donc consulté les professeurs et j'ai échangé avec l'Inspection académique sur le sujet des lettres classiques : on nous encourage à conserver cet enseignement à la rentrée de septembre 2023 », annonce celui qui est à la tête de Millet depuis septembre 2020.

Le déclin en termes d'effectifs n'est pas spécifique à la Normandie. Selon une statistique du ministère de l'Éducation nationale datant de juin 2022 : sur près de 366 000 candidats au bac général, seuls 772 ont choisi une langue ancienne (latin ou grec) en spécialité ! « C'est lié au fait que le vivier de collégiens choisissant en option le cours de LCA (langues et cultures de l'Antiquité) est moins soutenu également, constate Philippe Collin. Les parents sont sans doute moins sensibles à ces enseignements aujourd'hui, et les élèves qui arrivent en seconde, par exemple à Millet, ont des appétences pour d'autres options comme les arts plastiques ou le cinéma. J'ai l'impression que l'on se bat contre un mouvement de fond et que l'on ne peut pas y faire grand-chose... »

Pourtant, on connaît les vertus de ces cours : l'enseignement facultatif de langues et cultures de l'Antiquité peut apporter un soutien précieux à la maîtrise des savoirs fondamentaux de la langue française et à la culture générale qui participe à l'émancipation des élèves.

Quelles solutions ?

Quelles solutions peuvent être mises en place ? « On pourrait, comme au collège, regrouper le latin et le grec dans un même cours, ce serait plus simple, poursuit Philippe Collin. Car les enveloppes budgétaires sont contraintes, et dans d'autres cours on retrouve des groupes à plus de 30 élèves, que l'on pourrait diminuer en répartissant autrement les moyens. Avec les enseignants, on est dans la discussion, dans le travail, dans l'échange. Ce qui évoluera peut-être, c'est dans l'organisation pédagogique, en réunissant les trois niveaux seconde-première-terminale dans un même groupe. Cela fait partie des possibilités, on verra en juin quand on aura les chiffres des inscriptions. On a la volonté de trouver les bonnes façons de pérenniser cet enseignement du grec. »

Nicolas LEPIGEON



Philippe Collin va maintenir l'enseignement du grec ancien à la rentrée de septembre 2023.  
Archives